

périr, puisque le dévouement et l'amour subsistent encore pour lui en un cœur féminin !

La jolie serine se fait sœur de charité. Multipliant les soins au bien-aimé malade, elle vole au torrent en rapporte dans son bec trois gouttes fraîches pour les couler sur la blessure. Elle remet doucement le membre cassé dans sa position normale, lisse de son aile de velours les plumes hérissées autour de la plaie, verse dans la gorge altérée du cher blessé une eau rafraîchissante. Elle voltige, sautille sur le gazon d'une façon embesognée, va et vient, s'oublie elle-même, s'épuisant pour faire revivre ses amours.

A la fin l'héroïsme eut sa récompense.

Par la plus belle et la plus radieuse des matinées, le couple mille fois heureux revint au pays. Le fiancé était si rayonnant qu'on ne s'aperçut pas qu'il boitait un peu.

Il y eut noce complète au vieux chêne. De la base à la cime il retentit tout le jour des chants d'allégresse.

Le beau serin resta le roi.

L'année suivante, en cédant le sceptre à son héritier, il lui donna ce sage conseil... Au fait, que croyez-vous qu'il lui dit ? De toujours rester au nid natal, prudemment abrité sous l'aile maternelle ?... Oh non !

Mon fils, lui dit-il, quand la mousse du nid, quand la tendresse de ta mère ne suffira plus aux aspirations de ton cœur troublé, va mon enfant, au sein de la tempête, recueillir une précieuse blessure ; le ciel alors t'enverra un messager béni qui te fera revivre deux fois !... Mon fils, un pareil trésor vaut bien une aile brisée !

JOSEPHITE.

## CAUSERIE.

—Tu sais, c'est pour demain ?

—A deux heures, n'est-ce pas, chère belle ?

—Oui, je viendrai te chercher de bonne heure, car il y aura foule... Mettras-tu ton chapeau neuf ?

—Certainement. Tu sais bien qu'il faut être tiré à quatre épingles pour aller à cette vente. Toutes nos amies seront là et nous allons être épluchées... J'aime mieux éclipser les autres que d'entendre dire que je suis mal fagotée.

—Tu as raison, chérie, et je t'approuve. Je vais suivre tes conseils... Pourvu que cette petite pendule Louis XV ne me soit pas trop disputée !

La fièvre des *encans* nous revient, elle fait partie du cortège du printemps. Tous les ans, à pareille époque, ces haillons en forme de drapeaux que les *encanteurs* ont pris pour enseignes—je ne sais trop pourquoi—commencent à flotter aux portes. Les journaux recueillent leur riche moisson d'annonces : vente ici, par suite de départ, vente là-bas, par suite... de manie.

Que voulez-vous ? c'est la mode, il faut vendre ! Les enfants vendent le vieux ménage des parents, qui aurait pu servir encore deux générations, pour acheter un mobilier de pacotille. Les vieilles choses ont maintenant le sort des vieilles gens : on s'en éloigne. Un vieux bahut, la bibliothèque du grand-père, le service de table que la grand'maman aimait tant, vite, débarrassons-nous de cela, à l'*encan* ! A l'*encan* aussi ce mobilier du parvenu, mobilier datant de deux ans à peine, mais qui déjà n'est plus de mode, les glaces des armoires ne sont pas biseautées, la disposition des tiroirs laisse à désirer, que sais-je encore ? vite, à l'*encan* !

Pour moi, je ne connais rien de plus triste que l'invasion d'une maison par cette foule qui

va assister à la vente comme on va à une partie de plaisir. Tous les meubles, tous les objets sont examinés et palpés par ce terrible indiscret, l'acheteur ! Et puis, quand le marteau de l'*encanteur* tombe pour la dernière fois, c'est un éparpillement navrant. Tout ce qui compose cet intérieur, tous ces mille petits riens qui ont chacun leur histoire, tout cela s'en va, se disperse aux quatre vents !

Sans doute, vous avez assisté à une de ces ventes ? L'*encanteur*, beau garçon, facétieux, est là, monté sur une chaise et domine tout le petit bataillon féminin qui fait cercle autour de lui. Par-ci, par-là, il reconnaît des habituées, des clientes, et leur fait un petit salut de four-nisseur. Avant la vente, cet infatigable par-leur fait un discours, c'est de rigueur : le mobilier est neuf et de bon goût... le vendeur est obligé de partir pour le Japon... les acheteurs seront consciencieux et offriront des prix raisonnables...

On commence.

—Mesdames, voici un tableau, une magnifique peinture à l'huile, avec un cadre large comme ça... A combien ?

—Une piastre !

—Vous n'y pensez pas ! Une œuvre de cette valeur et un cadre aussi bien fini... Voyons, mesdames... Mais il y a pour plus d'une piastre d'huile, rien que dans les couleurs.

—Deux piastres !

—Trois piastres !

Une petite brune à son amie.—Mon mari est un grand amateur de peintures à l'huile ; s'il était présent il serait capable de payer ce tableau dix piastres.

L'amie.—Tenez, ne me parlez pas de ces peintures, on n'y voit rien... du vert, du rouge, du blanc... et puis il faut se mettre loin pour regarder... j'aime mieux ces *chromos* des Etats... Si j'achetais ce tableau, ça serait pour le cadre !

L'*encanteur*.—Six piastres ! sept... huit, huit, huit, huit... neuf, neuf, neuf... Regardez bien, mesdames, ce tableau vaut au moins cinquante piastres... neuf !... c'est bien dit... Adjugé à madame une telle !... Madame, vous avez fait un achat magnifique et je vous félicite.

La dame rougit quelque peu, c'est son coup d'essai.

Ces ventes à l'enchère sont fertiles en surprises, en surprises désagréables surtout. Telle personne de ma connaissance a payé dernièrement à l'une de ces ventes une pièce d'argenterie, portant visiblement ses états de service, le prix qu'elle aurait payé dans un magasin le même article tout pimpant neuf. Tant mieux pour le vendeur qui a dû rire dans sa barbe ! C'est le revers de la médaille. On se fait une fête d'aller à l'*encan* ; on met son beau chapeau neuf et le coquet manteau de soie, et l'on revient à la maison l'oreille basse parce qu'on a cédé à l'entraînement et payé relativement cher une futilité dont on aurait pu se passer.

Mais basta ! on la revendra l'année prochaine... à son *encan* !

\*\*\*

Ma voisine Maud m'a rendu la monnaie de ma pièce : je ne me plains pas ; défendre le côté homme, c'était bien m'exposer. Mais ne craignez rien, je ne m'habillerai pas en femme pour recevoir les petits horions de la chroniqueuse.

D'abord, pourquoi s'attaquer aux employés du gouvernement et leur reprocher leur amabilité envers les dames ? Tout miel ! ces messieurs, dites-vous ? Oui, madame, nous sommes et resterons tout miel... pour le beau sexe, ne vous en déplaît : nous laissons le vinaigre aux autres.

A votre droit de vue, nous avons une cer-

taine dose de fatuité. Vraiment, vous êtes adorable ! Tenez, vous, monsieur Touchatout, vous connaissez la couleur de vos cheveux, eh bien, vous êtes un fat et tous vos collègues sont des fats. Ce n'est pas plus difficile que cela. Merci madame ! Mais si par hasard je ne connaissais pas ma couleur ?—Vous seriez un nigaud.—Alors pas d'alternative : ou fat ou nigaud ? Permettez-moi d'opter pour la fatuité.

Votre glissade, si vous y tenez bien, je vous la laisse. Glissez tant que vous voudrez, charmante voisine, mais n'appuyez plus !

J'arrive à chose plus sérieuse. Vous l'avouerais-je ? Vous m'avez fait de la peine. Selon vous, ce pauvre Armand avait des habitudes trop régulières pour que vous ayez jamais pu l'aimer. Comme c'est consolant ! Vous êtes employé, vous allez à votre bureau régulièrement, vous remplissez votre devoir pour faire vivre madame et voilà la récompense : on vous traite de pendule officiel ! Vous vous usez à la peine et vous succomez, alors madame daigne vous trouver original et se met en frais de vous aimer—au moment du départ ! Brou... cela fait froid dans le dos ! Tenez, Maud, vous voulez rester cachée comme mère, vous auriez dû rester cachée comme épouse !

Quand je vous ai dit que vous confondiez la robe avec la toge, je voulais vous montrer par là que vous n'aviez pas le droit de comparer une robe de femme avec une robe d'avocat. Cette dernière est et restera toujours une toge. Votre intention était bonne, vous vouliez mettre dans votre camp les juges, les avocats et les professeurs. Reste à savoir si ces messieurs auraient été satisfaits. Vous avez bien voulu me donner l'étymologie du mot robe, permettez-moi de vous remercier de votre condescendance. Si mon professeur, au collège, avait eu une robe comme la vôtre, je vous prie de croire que j'aurais tâché d'en apprendre plus long sur ce mot.

Je laisserai de côté Jeanne d'Arc et George Sand. Le point important était de vous montrer que des femmes tout à fait supérieures se sont habillées en hommes. Ne faisant que constater le fait, je n'avais pas à en rechercher le pourquoi.

Vous daignez vous occuper de mes cheveux, et vous me demandez si j'en ai beaucoup. Petite curieuse que vous êtes ! Si j'en ai beaucoup ? Je n'ose pas ajouter encore à la dose de fatuité dont vous m'avez gratifié et vous répondre oui ; mais ce que je peux vous dire bien sincèrement, c'est que ceux que j'ai m'appartiennent et ne sont pas mobiles comme votre queue, suivant votre propre avis. Une chose vraie, je l'avoue bien humblement, c'est que vous pouvez—comme vous le prétendez, du reste—me faire faire le tour du monde avec un seul de vos cheveux collé au bout de mon nez. Je me demande cependant avec une certaine inquiétude ce que vous pourriez bien exiger de moi si vous me colliez deux cheveux au lieu d'un !

Vous envoyer quatre cents piastres pour vos pauvres en échange de votre album de jeune fille ? Vous y perdriez ; il vaut plus que cela. Et puis j'ai mes pauvres, je dois dire même qu'ils ne sont pas aussi exigeants que les vôtres. De plus tout ce qui regarde la partie finance est du domaine de notre sympathique directeur, adressez-vous au patron.

TOUCHATOUT.

La librairie Cadioux & Derome 205 et 207, rue Notre-Dame, recevra incessamment d'Europe une belle série d'ouvrages qui ne manqueront pas d'intéresser le public.